



Quarante années de création industrielle

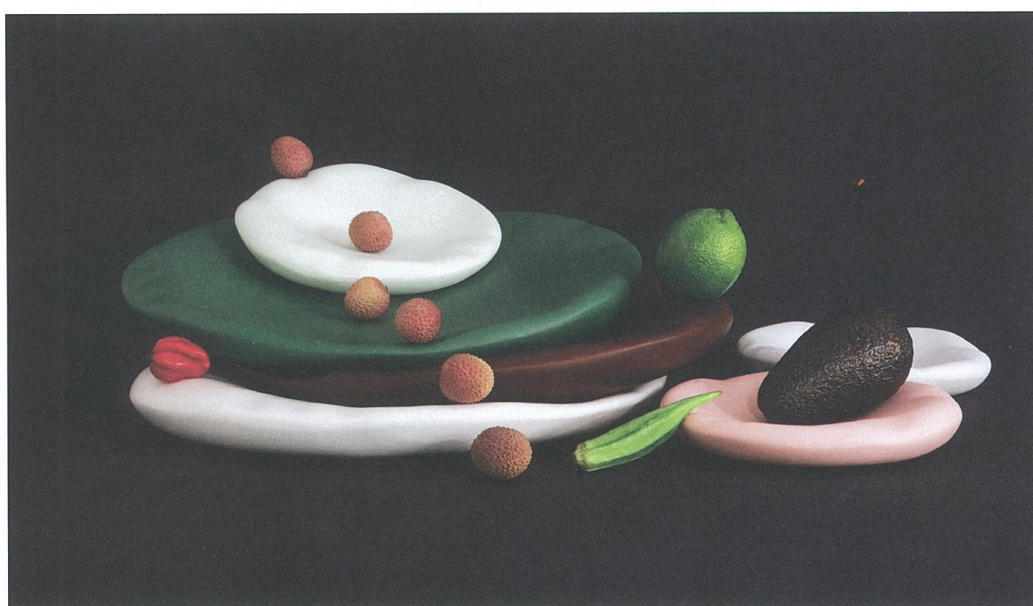
Trente-troisième au classement Quacquarelli Symonds (QS) des 800 meilleures écoles et universités du monde en 2022, l'École nationale supérieure de création industrielle – Les Ateliers s'est forgé une réputation pour son modèle pédagogique axé sur l'interdisciplinarité, ainsi que pour la qualité de ses formations, dont sont issus des designers tels que Constance Guisset et Mathieu Lehanneur.

Par Alison Moss

Il n'existait jusqu'alors aucune formation exclusivement spécialisée en création industrielle en France. Créée en 1982 à l'initiative du président de la République François Mitterrand et du ministre de la Culture Jack Lang, l'École nationale supérieure de création industrielle – Les Ateliers (Ensci) était la première école à combler ce manque. Logé au sein des Ateliers Saint-Sabin (Paris XI^e), anciens locaux techniques de la maison de décoration d'intérieur Jansen, l'établissement fédère aujourd'hui environ 310 élèves autour de ses diplômes de création industrielle (discipline appréhendant la conception d'objets selon des critères aussi bien fonctionnels qu'esthétiques) et de design textile (conception de l'architecture de la matière textile), délivrant tous les deux un grade de master. Fixée à cinq ans pour les bacheliers, la durée des deux formations peut toutefois être réduite d'un an, pour les candidats de niveau bac+2, ou de deux ans, pour ceux diplômés d'une licence ou bénéficiant d'une expérience professionnelle d'au moins quatre ans. L'école dispense en outre des masters spécialisés et de recherche ainsi que des formations courtes d'un à quatre jours auprès de quarante élèves environ. Les étudiants sont sélection-

nés au peigne fin à l'issue d'un concours d'entrée particulièrement exigeant, dont le taux d'admission s'élève à 10% par an : en 2022, 51 sur 513 candidatures avaient été retenues. "Nous faisons particulièrement attention à la capacité sensible des élèves à s'emparer des sujets : leur ingéniosité, leur appétence pour le geste, leur créativité...", explique Frédérique Pain, directrice de l'établissement, par lequel sont entre autres passés le plasticien Théo Mercier et la designer Matali Crasset.

La prestigieuse réputation de l'école s'explique également par son modèle pédagogique singulier, fondé sur la pluridisciplinarité et sur l'importance accordée au faire, ainsi qu'à l'individualité des étudiants. "Nous accueillons autant d'élèves que de parcours", résume Frédérique Pain. Les cursus sont en effet personnalisés : les étudiants choisissent chaque semestre des cours et ateliers (modélisation 3D, travail du bois, du métal, photographie, son...) en fonction des projets qu'ils souhaitent entreprendre. Il est donc habituel de mêler différents niveaux de séniorité au sein d'un même atelier, facilitant ainsi l'apprentissage dit par paires (technique favorisant l'acquisition de connaissances en équipe sans l'intervention d'un enseignant). Et ce à n'importe



Page de gauche, en haut : le laboratoire FabFlex ; en bas : pour *De l'autre côté du miroir*, 2021, Paul Bonlarron imagine un drapé fait de carreaux en ciment en trompe-l'œil. Ci-dessus : Constance Guisset Studio, *Canova*, édité par Moustache, 2017, centre de table en céramique ; petit modèle : diamètre 19 cm x hauteur 4 cm ; grand modèle : diamètre 36 cm x hauteur 4 cm.

quelle heure, l'école étant ouverte vingt-quatre heures sur vingt-quatre : "C'est aux interstices des cours, parfois le soir tombé, que germent les meilleures idées : la créativité ne connaît pas d'horaires!" souligne Frédérique Pain.

Diplômé en 2008 de l'Ensci après un passage par l'École des Mines de Nantes, le designer et photographe Felipe Ribon, lauréat 2015 du prix Liliane Bettencourt pour l'intelligence de la main, a particulièrement apprécié l'accent placé sur la liberté créative tout au long de son cursus. "L'école nous encourageait toujours à être force de proposition et à poursuivre nos idées", explique-t-il. Fort de cet état d'esprit, il s'est penché sur des territoires peu explorés, tels que les objets médiumniques ou ceux favorisant la transe hypnotique (*Mind The Gap*, 2012; *ae - objets médium*, 2013). Assistant des frères Bouroullec durant ses études, Felipe Ribon insiste par ailleurs sur le soutien apporté par l'école sur le plan de l'insertion professionnelle – une dimension récemment renforcée par la création d'un réseau d'anciens élèves, en 2021, et l'inauguration, en septembre 2022, d'un espace d'exposition destiné aux élèves baptisé BIS situé en face de l'Opéra Bastille.

Fraîchement sorti de l'école l'an dernier, Paul Bonlarron semble quant à lui avoir commencé sa carrière sur une note prometteuse en remportant le prix du Mobilier national à la Design

Parade de Toulon en juin dernier pour son projet axé sur le mobilier rocaille, intitulé *La Toilette aux coquillages*. "Le diplôme est déjà une première expérience professionnelle, aussi bien sur le plan du cheminement créatif que sur celui des collaborations avec les artisans, entreprises, et les camarades – ce sont d'ailleurs eux qui m'ont commandé mes premiers projets", confie-t-il. Même son de cloche chez Alexandre Benjamin Navet, diplômé en 2011, qui évoque une dynamique d'entraide presque "familiale" et attire l'attention sur la "richesse des échanges" entre élèves. Un tel phénomène est selon lui principalement dû à la diversité des profils mobilisés à l'Ensci : "Mon camarade Flavien Berger est par exemple devenu compositeur", indique le designer, dont les dessins aux couleurs vibrantes sont à cheval entre l'art contemporain et la scénographie. Derrière ces mille visages, à quoi reconnaît-on donc un ensicien ? "À leur capacité à concevoir du sens, entendu aussi bien en tant que finalité – la création d'un objet en vue d'un objectif – qu'en tant que perception – la compréhension de l'écosystème de travail du designer. C'est dans ces deux aspects-là que nos élèves excellent", conclut Frédérique Pain.

Ensci, 48, rue Saint-Sabin, Paris XI^e, 01 49 23 12 12, ensci.com